

comte Jean-Marie Mastai-Ferretti. En se préparant à revêtir un jour la blanche tunique du lévite, il comprit que, si le sacerdoce communique à l'homme comme une nouvelle nature en l'élevant à Dieu, Dieu demande à son tour que l'homme sache descendre avec lui des hauteurs célestes jusqu'aux plus bas degrés de l'humanité, afin de semer partout, comme le fit Jésus, les joies innocentes et les vertus angéliques. Aussi, dès le jour où les pouvoirs sacrés lui furent conférés, Pie IX parut avoir entièrement oublié et sa noblesse et sa famille pour ne penser qu'aux devoirs que lui imposait sa nouvelle position dans le monde. Une grande joie sans doute eût visité sa maison, si, le lendemain de son ordination, le jeune prêtre, célébrant pour la première fois le saint sacrifice, s'était présenté à l'autel de son enfance, devant cet autel dont la piété maternelle lui avait si bien appris le chemin. Avec quel noble orgueil son père l'eût ramené, environné de la foule de ses amis et de ses proches, pour le faire asseoir à un joyeux banquet ! Avec quel bonheur surtout sa mère, au cœur si bon, l'eût voulu tirer à l'écart, et là, seule avec lui devant ces douces images de Jésus et de la sainte Vierge, aux pieds desquels ils faisaient autrefois leur prière ensemble, comme elle se fut enivrée de son regard céleste ! comme elle se fut suspendue à ses lèvres quand elle lui aurait entendu raconter les premières impressions de son jeune sacerdoce ! Mais le saint, le grand, l'héroïque Pie IX crut devoir en décider autrement : ce fut dans un pauvre orphelinat de Rome, et non dans la riche basilique de Sinigaglia, sa ville natale, que ses mains élevèrent pour la première fois le calice de la rédemption¹.

Voici avec quelle grâce touchante ce fait a été raconté par un pieux auteur, consacré lui-même à peine depuis quelques jours, au service du sanctuaire :

“ — Eh bien ! mon cher fils, lui dit aimablement Pie IX après lui avoir donné sa bénédiction, vous voilà donc

¹ A'lyconi.